ÉMILE ZOLA (1840 - 1902) – ÉLÉMENTS DE BIOGRAPHIE

(d'après le manuel Ellipses sur *L'Œuvre* Dominique Caron et Guillaume Bardet, 2000)

- **Le père absent, la sainte mère**

Zola naît le 2 avril 1840 à Paris de François Zola, un ingénieur d'origine vénitienne naturalisé français et d'Émilie Aubert. Trois ans plus tard, la famille s'installe à Aix-en-Provence où le père travaille sur le chantier du barrage et du canal qui devaient alimenter en eau la ville. Il meurt prématurément en 1847. Dès lors, Emile sera élevé entre sa mère et sa grand-mère, Émilie Zola. On peut voir dans les personnages d'entrepreneurs dynamiques des Rougon-Macquart comme une image paternelle valorisée, tandis que d'autres romans présentent l'image de mères sublimes toutes dévouées à leurs enfants. Cependant, ce tableau idyllique se nuance largement à l'examen d'autres figures parentales plus inquiétantes dont *L'Œuvre* porte la trace.

- **Grand lecteur, mauvais élève…**

L'enfance aixoise, durant laquelle l'écrivain fait la rencontre du futur peintre Paul Cézanne, constitue un des premiers épisodes que Zola entend placer dans *L'Œuvre*. Au terme de différents remaniements, elle occupera le chapitre II : « *Les souvenirs étaient lâchés, Claude et Sandoz ne tarirent plus, l'un fouetté et peignant avec une fièvre croissante, l'autre tourné toujours vers le mur, parlant du dos, les épaules secouées de passion.* » Cette évocation donne lieu à une mise au point plus théorique sur l'histoire littéraire. Zola, en effet, comme ses personnages, s'est plongé très jeune dans la lecture des auteurs romantiques Hugo puis Musset, avant de découvrir avec Balzac le réalisme dont il entend créer le dépassement avec le naturalisme. Zola poursuit ses études au lycée Louis-le-Grand à Paris mais échoue au bac en 1859.

- **Deux ans de vacances ou la vie de bohème…**

Durant deux ans (1860-1861), Zola va cultiver son penchant pour la contemplation et la flânerie. Mais cette période de vaches maigres est aussi marquée par le plaisir de la découverte en compagnie d'un petit groupe d'amis provençaux, montés comme lui à Paris pour conquérir le monde. C'est cette bande d'artistes qu'on retrouvera dans *L'Œuvre* battant « *le pavé [...], ce vieux sol de combat d'où montait une ivresse qui grisait leur lassitude* ». Zola fréquente les ateliers, compose de vastes poèmes d'inspiration romantique et lit énormément les classiques.

- **Une expérience dans le monde de l'édition**

Les anciennes relations de son père le font entrer chez l'éditeur Louis Hachette. Par la petite porte, certes, le service des expéditions, mais ses compétences le mènent rapidement au service de la « publicité », dont il devient responsable et grâce auquel il noue de multiples contacts dans le milieu littéraire. Zola saura se souvenir de la leçon et prendra soin d'assurer aux Rougon-Macquart une promotion attentive par une publication conjointe en feuilletons et en volumes et l'exploitation du scandale. Le séjour chez Hachette marquera le futur romancier de façon plus fondamentale. Il y découvre d'abord le nouvel encyclopédisme de l'époque qui assurera chez un autre éditeur, Hetzel, le succès de Jules Verne. Il y développe la liberté de pensée qui caractérise ses romans et dont on trouve de multiples témoignages dans *L'Œuvre* qui scandalisa les critiques bien-pensants.

- **Le métier de journaliste**

Dès 1865, Zola tient une chronique régulière au *Petit Journal* et au *Salut Public* de Lyon et il se consacrera dans les années suivantes au journalisme d'abord littéraire (1866-1868) puis politique (1869-1871). Chroniqueur de la vie quotidienne au *Figaro* ou à *La Tribune*, il développe un sens de l'observation et du croquis, voire de la caricature, dont les pages consacrées aux Salons dans *L'Œuvre* portent la trace. Se faisant un devoir d'écrire chaque jour, il publie encore plusieurs milliers d'articles entre 1871 et 1878. Son goût de la polémique, son engagement pour l'art moderne, Cézanne en particulier, ou contre l'Empire pourraient se résumer dans le titre d'un long article célèbre de 1866, *Mes Haines.* Le personnage de Jory semble bien pâle en regard et pourrait bien apparaître comme une sorte de faire-valoir de la carrière de Zola en tant que critique. À moins de considérer les concessions du journaliste de la bande comme l'acte de contrition autobiographique d'un Zola qui ne prend plus guère la plume à l'époque pour défendre l'impressionnisme

avec qui il a pris ses distances ou célébrer systématiquement Cézanne dont les tableaux le déçoivent de plus en plus...

- **Premiers romans : de l'eau de rose au vitriol**

Dès 1865, il fait paraître *La Confession de Claude,* puis dans les deux années suivantes *Le Vœu d'une morte* et *Les Mystères de Marseille.* Ces premiers romans n'échappent pas au goût de l'époque pour le mélodrame. Amours impossibles, pures jeunes filles, amis au grand cœur, quiproquos, tous les ingrédients de la littérature de feuilleton sont réunis. Mais c'est *Thérèse Raquin* (1867) qui lance véritablement sa carrière d'écrivain et lui donne l'occasion de répondre en préface aux critiques virulentes que suscite déjà cette histoire de couple adultère et meurtrier racheté *in extremis* par un suicide. *Madeleine Férat* suivra en 1868, mais Zola prépare déjà l'histoire d'une famille, le vaste cycle romanesque qui deviendra *Les Rougon-Macquart.* Ce programme se retrouvera très exactement dans la bouche de Sandoz : « Je vais prendre une famille, et j'en étudierai les membres, un à un, d'où ils viennent, où ils vont, comment ils réagissent les uns sur les autres ; enfin, une humanité en petit... »

- **Une vie de famille… compliquée !**

De 1871, date de parution de *La Fortune des Rougon,* à 1893 où *Le Docteur Pascal* résume tout le cycle en brossant un rapide tableau de l'évolution ultérieure des personnages, Zola va livrer au public environ un roman par an. L'art du feuilleton élevé aux dimensions d'une œuvre ! Il lui faut cependant attendre le septième roman, *L'Assommoir,* pour rencontrer un énorme succès, de scandale, en 1877. Zola déménage et s'installe avec Alexandrine Meley – qu'il a épousée en 1870 – 23, rue de Boulogne. Dès lors, il fait figure de chef d'école. En 1880, il publie *Le Roman expérimental* où se trouve théorisé le « naturalisme », dont les principes s'inspirent de l'ouvrage de Claude Bernard, *Introduction à la médecine expérimentale.* La même année paraissent *Les Soirées de Médan,* du nom de la localité où il a fait l'acquisition d'une maison et réunit ses amis. Ce recueil collectif de nouvelles dues à Céard, Alexis, Hennique, Huysmans et Maupassant se veut l'illustration de la nouvelle école littéraire. Le romancier réaliste Duranty et surtout Flaubert, disparu cette année-là, en sont les modèles. Zola poursuit son entreprise d'explication et de promotion en 1881 avec *Les Romanciers naturalistes, Le Naturalisme au théâtre* et les *Documents littéraires.* Le succès de *Germinal* en 1885 ne peut que se confirmer quand la censure interdit la pièce tirée du roman. En 1887 cependant, la parution de *La Terre* lui attire les critiques virulentes d'anciens disciples qui lui reprochent ses outrances dans le « Manifeste des cinq » publié dans le *Figaro.* L'année suivante, Zola entame une liaison avec Jeanne Rozerot dont il aura deux enfants, Denise et Jacques, sans pour autant renoncer à son ménage avec Alexandrine.

- **L'Affaire Dreyfus et « J'accuse »**

De 1894 à 1898, Zola publie *Les Trois Villes.* On y suit la vie de l'abbé Pierre Froment qui perd la foi à Lourdes, assiste aux rivalités cardinalices à Rome en proie aux scandales immobiliers et retrouve la joie de vivre en épousant Marie à Paris. Entre-temps, le capitaine Dreyfus, de confession juive, a été condamné à tort à la déportation perpétuelle en 1894 pour haute-trahison, espionnage et intelligence avec l'ennemi (Allemagne). Fin 1897, après les révélations du colonel Piquart qui découvre la culpabilité du commandant Esterhazy, Zola fait campagne pour la révision du procès. L'immense passion qui s'empare du pays déchiré entre dreyfusards et antidreyfusards culmine avec la parution dans *L'Aurore* du 13 janvier 1898 de la lettre ouverte au Président de la République : « J'accuse ». Un titre provocateur qui marque la naissance de la figure de l'Intellectuel engagé, promise à un long avenir. Zola passe en procès, il est condamné à un an de prison, radié de la Légion d'Honneur, et décide de s'exiler à Londres.

- **Le bon apôtre… et la béatification laïque**

En 1899, la révision du procès de Dreyfus aboutit à une nouvelle condamnation assortie de la grâce présidentielle. Il faudra attendre 1906 pour le voir réhabilité et réintégré dans l'armée. Zola est rentré à Paris. Il publie *Fécondité* en 1899, puis *Travail* l'année suivante. *Vérité* paraîtra posthume en 1903 et *Justice* restera à l'état de notes. Ce nouveau cycle romanesque, construit autour de l'utopie positiviste, narre la destinée des quatre fils de Pierre Froment et Marie. Les dernières années sont aussi marquées par la passion de la photographie où Zola laissera une œuvre importante. Il meurt le 29 septembre 1902 d'une asphyxie, peut-être accidentelle. L'écrivain Anatole France prononcera son éloge funèbre au cimetière Montmartre le 5 octobre. Six ans plus tard, son corps sera transféré au Panthéon.